

# L'HISTOIRE DE L'ETABLISSEMENT DE TREGUIER

Document de François Guiavarc'h et Pierre Le Dantec

- 1 - Introduction
- 2 - La SLE et les débuts de PLATON, de 1966 à 1972
- 3 - La SLE-CITEREL, de 1972 à 1977
- 4 - La CIT-ALCATEL, de 1977 à 1985
- 5 - Le rapprochement avec THOMSON, en 1986 et 1987
- 6 - ALCATEL-CIT, de 1987 à 1993
- 7 - Le retour aux sources
- 8 - Glossaire

## 1. Introduction

Il s'agit ici de décrire succinctement l'histoire de l'établissement de Tréguier au travers de l'évolution des sociétés qui ont successivement développé le produit E10.

L'établissement de Tréguier s'est implanté à Convent Vraz, le "grand convent", ancienne ferme située entre la D8 Tréguier-La Roche Derrien et la D786 Tréguier-Lannion, sur la commune de Minihi-Tréguier, la paroisse natale de saint Yves.

"Convent" correspond à un type de location des terres dans le vieux droit breton, observé surtout en Bretagne bretonnante. Les terres proprement dites étaient louées à un seigneur pendant que les bâtiments et les « plantations » élevés sur ces terres étaient la propriété du locataire des terres. Le seigneur devait racheter ces " superficies " au départ de son locataire. Ce système est à rapprocher du " lease hold " anglais, toujours en vigueur outre-manche.

## 2 - La SLE et les débuts de PLATON, de 1966 à 1972

La Société Lannionnaise d'Electronique (SLE), est créée en avril 1966. C'est une filiale commune de la CIT (Compagnie Industrielle des Télécommunications) et des Laboratoires de Marcoussis de la CGE. Ambroise Roux, Président de la CGE, accueille Jacques Marette, ministre des PTT, à la SLE en mai 1966.

Le premier directeur général, aussi directeur de l'établissement, est D. Grosbois, de 1966 à 1971, assisté localement par M. Mathieu. En 1971, il est remplacé par FX. Montjean, venant de la CGA.

Les premières fabrications commencent en 1968/69, des machines sont achetées et des ouvriers et ouvrières sont embauchés pour le soudage et le wrapping. Ils travaillent aussi bien sur les produits Transmission que Commutation. A partir de 1970, des bancs de test, des machines à wrapper et des machines à souder à la vague font leur apparition. La tôlerie des bâtis est achetée à des entreprises extérieures sur des plans Socotel. Tout est à apprendre en fabrication à cette époque, de nombreux contacts se nouent avec les usines Transmission. A la signature du contrat Pologne, FX. Montjean décide de sortir la fabrication du site de Lannion, afin de normaliser les dossiers et les méthodes de production. Le départ de la fabrication vers Tréguier est prévu pour début 1973.

### **3 - La SLE-CITEREL, de 1972 à 1977**

La SLE-CITEREL est créée en octobre 1972 par la fusion de la SLE (66%) et de la CITEREL (33%), elle-même filiale commune de CIT-Alcatel et de Ericsson Electronique. La nouvelle société comporte 2 établissements, celui de Lannion et celui de Boulogne-Billancourt qui se consacre au développement du E12, système temporel qui équipera quelques centres de transit.

Fin 1972 / début 1973, l'atelier de câblage des circuits imprimés, de câblage des alvéoles et des baies démarre à Tréguier pour soulager les ateliers de Lannion. En juin 1973, il y a environ 100 à 120 personnes installées dans des locaux au centre-ville de Tréguier, locaux faisant partie de " l'hospice de Tréguier ". Les premières machines à souder à la vague y sont installées ainsi que les machines automatiques à nettoyer les cartes (au fréon !), les machines à dénuder les fils simples et torsadés, les premières machines à câbler semi-automatiques des alvéoles. Tous les tests des cartes et des alvéoles câblées se font à Lannion sous la responsabilité du service Contrôle /Qualité.

En 1973, FX. Montjean obtient du président Ambroise Roux son accord pour construire une usine de production, modèle de celle vendue aux Polonais, sur les terres de Convent Vraz, devenues zone d'aménagement. La réunion du comité d'investissement commence par une introduction de Ambroise Roux : « Vous avez bien raison, Montjean, de construire dans une aussi belle région » Les éventuels opposants n'osent plus rien dire...

Il fallait au moins vérifier que la SLE savait se servir de ce qu'elle venait de vendre!



Cette usine, dite aussi usine pilote, d'une capacité de 100.000 lignes par an, voit le jour en 1974 avec un seul bâtiment de 3200 m<sup>2</sup>, le bâtiment A. Son inauguration a lieu le 19 juin 1975. A cette période, on y câble, teste et contrôle les cartes et les bâtis. Les effectifs représentent 250 à 300 personnes

A cette époque, l'unité de production dépend de l'établissement de Lannion, le premier responsable est A. Piriou. Le responsable de la fabrication est J. Simon avec comme adjoint JC. Hue. Le responsable des contrôles visuels, des tests, et de l'assurance qualité est J. Le Roy avec comme adjoint à Tréguier JY. Guégan.

Les Méthodes et l'Industrialisation relatives aux tests et à la qualité sont sous la responsabilité de JF. Pichon, Les Méthodes et l'Industrialisation relatives à la fabrication sont sous la responsabilité de F. Guiavarc'h.

Les locaux de l'hospice de Tréguier deviennent vacants et sont affectés au Service des Travaux Extérieurs (Chantiers), sous la direction de J. L'Huillier. Ce service dépend néanmoins toujours de l'établissement de Lannion.

## **4 - La CIT-ALCATEL, de 1977 à 1985**

En Juillet 1977, la CIT-Alcatel absorbe la SLE-CITEREL.

### **a) L'unité de production**

Dans le nouveau contexte de CIT-Alcatel, l'unité de fabrication de Tréguier devient en 1977 une des unités autonomes de production de CIT-Alcatel au même titre que les usines de Saintes, de Pontarlier, de Bezons, d'Aix les Bains, de la Rochelle, de Vélizy, du Mesnil-le-Roi et de Cherbourg .

En conséquence, l'unité de production devient indépendante de l'établissement de Lannion mais se fait aider pour l'industrialisation des moyens de production par le DEI, le Département des Etudes Industrielles, créé mi-1977 pour développer industriellement la production de systèmes de commutation électronique à CIT-Alcatel.

Le DEI regroupe une grande partie des Services Méthodes et Industrialisation de la SLE de Lannion et de CIT-Alcatel de Vélizy. M. Garnier en est le premier directeur. Le DEI travaille avec l'usine de Tréguier à la reconversion à l'électronique des usines de production CP400 de 1977 à fin 1981.

Seule l'usine de la Rochelle ne produira pas de systèmes de commutation électronique, elle fermera en 1979.

L'usine de Pontarlier sera reconvertie à la production de la connectique des systèmes électroniques, des barres de distribution d'énergie, des diverses pièces plastiques telles que les guide-cartes et des bobinages et relais pour les cartes d'Abonnés notamment.

L'usine de Saintes 1 est reconvertie à la production de toutes les pièces métalliques du système E10. Elle pilotera l'usine de Bezons.

L'usine de Saintes 2 est la copie conforme de celle de Tréguier, elle produit les cartes et les bâtis des organes de commande E10 et comptera en 1979/1980 environ 700 personnes.

Les unités de Vélizy et du Mesnil -le -Roi produiront des cartes électroniques en sous-traitance pour Tréguier et Saintes 2.

L'usine d'Aix les Bains produira quelques cartes électroniques en sous-traitance pour Tréguier tout particulièrement.

L'usine de Cherbourg Querqueville sera la dernière unité de production reconvertie aux systèmes de commutation électroniques entre 1979 et mi-1981. Ceci aura été un travail énorme de formation et d'embauche, l'unité de Cherbourg reconvertie à mi-1981 représente 1550 personnes.

L'autre mission du DEI est de monter les dossiers de transferts de production des produits de technologie E10 vers, à l'époque, la Pologne, l'Irlande, l'Afrique du Sud et déjà l'Inde Mankapur.



M. Arnaud en provenance de l'unité de production CIT d'Aix-les-Bains sera nommé directeur de Tréguier de juin 1977 à 1980, année où M. Cayet prendra la direction de l'usine jusqu'en septembre 1981, date à laquelle il est nommé à Cherbourg et prendra la direction de cette usine de production vers mi-1982. Il est remplacé par M. Simonneau qui assurera la direction jusqu'à l'arrivée de la DREX.

Le rôle pilote attribué à l'usine de Tréguier à mi-1977 comprend :

- le démarrage de la production des nouveaux produits électroniques du E10, et du concentrateur d'abonnés EMA
- l'aide au DEI pour les transferts de technologie,
- le pilotage de la reconversion des usines CIT les unes après les autres,
- puis la fabrication des différentes machines de test pour les besoins de usines françaises, polonaise, irlandaise ...

En 1977, l'usine de Tréguier est donc remaniée, structurée pour assurer la production des commandes de produits. Le bâtiment G sort de terre, il servira, surtout au début, de magasin de pièces détachées. Ce sont 2770 m<sup>2</sup> qui s'ajoutent aux 3200 m<sup>2</sup> du bâtiment A.

L'usine comporte les activités suivantes:

- la gestion du personnel et la formation, la sécurité...
- le calcul des besoins, les approvisionnements, les contrôles des composants à l'entrée
- la gestion de production (magasins et suivis de la production),
- l'industrialisation par les équipes méthodes de fabrication, contrôles et tests,
- la fabrication, les tests des cartes et bâtis, les regroupements des matériels par commande client, les tests fonctionnels de chaque baie qui se font progressivement à partir de 1978,
- la gestion des produits finis, la présentation des matériels aux clients et la préparation à l'expédition.

L'unité de Tréguier pour sa dernière importante mission en tant qu'usine de production, mettra au point les premières baies du E10 niveau 1 mais surtout les premiers CSE tout au long de l'année 1980 et s'assurera du transfert de production vers Cherbourg en formant ce personnel et en y transférant non seulement les moyens de production mais aussi la grande majorité de ses responsables.

L'usine de production comptera jusque 650 personnes au plus fort de ses effectifs en 1979, 1980, 1981.

Enfin l'unité de production de Tréguier aura comme ultime mission la production des centraux privés Citédís pour le compte de Télec-Alcatel, jusqu'au moment de la reprise par les Strasbourgeois.

En 1979, Tréguier voit la création du Groupe des Projets Industriels (GPI), en charge des projets d'usine de production du système E10. Il aura une grande importance lors des contrats de transfert de technologie: Afrique du sud, Syrie, Inde, Pakistan, Pologne, USA, Roumanie... Il est en charge non seulement des projets mais aussi de l'exécution des contrats de cession de licence industrielle. C'est la première activité export présente sur le site de Convent Vraz.

## **b) L'arrivée de la DREX**

A Tréguier, cette année 1983 est une année de transition.

Le développement des activités de réalisation de centraux téléphoniques à la DREX impose de disposer de surfaces de plus en plus importantes. A Lannion, les possibilités d'extension existent mais la création de nouveaux bâtiments n'est pas à l'ordre du jour, d'autant que le site de Tréguier voit ses charges de production diminuer. La gamme Citédís est désormais un peu dépassée et Télec entend conquérir son « indépendance numérique! » Que ferait-on des surfaces de Tréguier? Il faut bien sûr que la DREX en profite. Le déménagement fait grincer quelques dents.

Les mètres carrés ne sont pas le seul problème ; le personnel de l'unité de production, qui risque de se retrouver sous peu sans emploi, doit être au maximum réutilisé dans les unités nouvelles de cette ancienne usine.



Il est alors décidé de créer une unité de transport et d'emballage (UTE) qui va reprendre, en interne, ces fonctions jusqu'alors sous-traitées par la DREX. Il faut de grandes surfaces pour entreposer le matériel à emballer puis à expédier, provenant de nombreuses origines. Un nouveau bâtiment de 3500m<sup>2</sup> sera construit, le bâtiment L, portant la surface totale à près de 9500 m<sup>2</sup>. Une fabrique de caisses dotée de machines outils très modernes trouvera place dans les nouveaux locaux (les caisses, qui doivent être disposées dans des conteneurs aux normes internationales, empruntent des navires pendant de longues semaines et doivent

donc être à l'abri de toute humidité y compris en zones tropicales, donc parfaitement étanches; les assurances maritimes sont très exigeantes sur ce point)

Pour la petite histoire, les divers chefs de chantiers rapporteront que ces emballages, libérés sur les sites, servaient à construire des habitations dans certains pays malheureux.

Une demi-douzaine de camions est achetée et l'établissement doit s'occuper de gérer les chauffeurs qui relèvent d'une convention collective spécifique, ce qui n'était pas très connu à la SLE... Ces camions vont chercher le matériel dans les nombreuses usines de CIT comme dans celles des sous-traitants, puis transportent les produits emballés jusqu'aux ports d'embarquement.

La transformation des locaux, qu'il fallait adapter aux équipes de la DREX, débute par la construction de bureaux, pour partie paysagers, dans le bâtiment A, puis quelques mois plus tard, par l'aménagement du bâtiment G en zone de bureaux et en surfaces réservées aux maquettes. Ces maquettes, répliques des centraux installés, servent à la formation du personnel et à ceux des clients et au support- chantier, puis à l'aide à l'exploitation et à la maintenance pendant l'exploitation par les clients.

Le groupe des projets industriels, comme l'unité de transport et d'emballage, relèvent de la direction industrielle.



Quand la DREX occupe le site, les bâtiments de l'ancienne ferme sont mis à la disposition du comité d'établissement et des organisations syndicales. Une superbe allée d'arbres heureusement conservée sert à organiser de temps à autre de sympathiques repas champêtres protégés du soleil breton.

Les directeurs d'établissement de cette période sont: M. Simonneau pendant la phase de transition, puis P. Le Dantec après l'arrivée de la DREX., le chef du personnel étant M. Le Gorgeu.

Les effectifs sont les suivants pendant la période 1983/1986:

-L'unité de production de Tréguier comporte 182 personnes en 1983, elle va s'éteindre progressivement jusqu'au mois de mai 86.

-La DREX compte 400 personnes à son transfert, en janvier 1984, et culmine à 612 personnes fin 86.

-GPI compte 53 personnes en janvier 1984 et réduit ses effectifs à 42 fin 86 (il faut dire que GPI se partage, à cette époque, entre Vélizy et Tréguier).

-A la même date, l'UTE est forte de 75 personnes.

-Pour gérer cet ensemble, l'établissement proprement dit dispose de 58 personnes.

Un plan social concerne l'établissement dès 1985, il touche 113 personnes.

Au total l'effectif est de 787 personnes à la fin 86, d'âge moyen 37 ans, soit 18% d'ingénieurs, 6,5% d'agents de maîtrise, 43% de techniciens, 28% d'employés et 4,5% d'ouvriers.

La formation des personnels prend une grande place, en liaison avec la transformation des savoirs faire des personnes venant du secteur production en extinction. Elle comprend trois grands axes:

- la formation technique.
- les langues étrangères, l'anglais et l'espagnol.
- la formation aux techniques de transfert de savoir faire, notamment la pédagogie pour les assistants techniques en raison du développement sans cesse plus important de la main d'oeuvre locale.

## 5 - Le rapprochement avec Thomson, en 1986 et 1987

En 1986, CIT-Alcatel fusionne avec Thomson CSF Téléphones (TCT), l'ensemble est appelé Alcatel.

A Tréguier, la fusion avec Thomson n'est pas sans conséquence.

Les équipes de réalisation de Thomson sont basées à Colombes. La fusion entraîne leur départ de cet établissement; il est décidé qu'elles viennent majoritairement à Tréguier, notamment 100% des itinérants. Une partie de la gestion d'affaires est transférée à Velizy pour constituer le groupe des grands contrats, qui, tout en ne faisant pas formellement partie de la DREX, est sous la même responsabilité et utilise les moyens basés à Convent Vraz . Ce groupe est donc, en fait, pratiquement intégré à cette unité.

Au même moment, l'équipe d'ingénierie système, en charge du « hors commutation », basée rue Emeriau à Paris et qui relève aussi de la direction de la DREX, est, elle aussi, concernée par un transfert à Tréguier. Ce mouvement, par les refus qu'il entraîne, provoque une réduction de ses effectifs.

Ainsi à Tréguier, 183 personnes doivent venir de Colombes ,15 de Eu (pour rejoindre GPI), 6 d'Orvault, 56 d'Emeriau et 16 de Vélizy. Par ailleurs, en 1986, le Groupe des Projets Techniques (GPT) rejoint Tréguier où il fusionne avec les services centraux de la DREX. Tous ces mouvements concentrent à Convent Vraz l'ensemble des réalisations et des projets export qu'ils soient industriels ou relatifs aux centraux.



Cela autorise à rebaptiser l'établissement: **Centre des Réalisations Internationales** d'Alcatel. Il est situé au milieu des champs et des prairies, les lapins de garenne viennent rendre visite au personnel, ce sont les visiteurs parisiens qui sont surpris, y compris P. Suard, qui fait en Juillet 86 la tournée des établissements avant de prendre la présidence du Groupe.!

## **6 - ALCATEL-CIT, de 1987 à 1993**

En décembre 1987, Alcatel fusionne avec ITT. Le nouvel ensemble s'appelle Alcatel et la filiale française devient Alcatel-CIT.

Ces années sont celles de la fusion des équipes Thomson et Alcatel qui se passe plutôt bien. Beaucoup des nouveaux trégorrois vont se plaire sur ce nouveau site et ne voudront plus repartir.

Toutefois, le chiffre d'affaires export escompté n'est pas au rendez-vous, nous ressentons assez vite une pression sur les effectifs. Pendant quelques mois, des transactions permettent de réduire un peu la masse salariale (50 personnes nous quittent volontairement).

En avril 1987, la direction générale fait savoir que les effectifs de l'établissement doivent passer de 863 à 562. La réduction est, bien entendu, répartie entre les différents services. Fin septembre, la demande s'alourdit de 30 départs additionnels. Au total l'établissement doit se séparer de 338 personnes.

La politique de la compagnie évolue: alors que pour maintenir en activité le personnel de l'ancienne unité de production, des fonctions comme le transport, la caisserie, l'emballage avaient été réintégrées, il faut désormais s'en séparer en espérant que la sous-traitance externe coûtera moins cher!

Tout le monde se mobilisera, l'attention portée à chacun pris individuellement et les moyens qui sont accordés ont permis d'exécuter cette opération sans trop de douleur. Ce plan social sera l'occasion pour beaucoup d'anciens de quitter la société. Tous verront partir avec regret ces hommes et ces femmes qui ont été les compagnons de la première heure dans l'aventure du E10.

## **7 – Le retour aux sources**

Peu à peu, les réorganisations successives dissolvent la DREX dans le DOI. Tréguier abrite désormais la direction technico-commerciale, la direction des réalisations et la direction de l'après vente ainsi que ce qui reste de l'ingénierie. JP. Meulin est responsable de l'établissement de mi 1989 à fin 1993.

Mais ce petit établissement agace, sa gestion coûterait trop cher. A Lannion, des locaux deviennent disponibles, la câblerie ex-LTT est libre, le retour vers Lannion est décidé, le transfert aura lieu pour 450 personnes en fin 1993 / début 1994, l'économie de gestion est paraît-il significative. C'est le retour aux sources ! Fini ce centre spécialisé dans l'export qui avait l'avantage de bien pénétrer le personnel de sa mission et de sensibiliser l'établissement sur les difficultés spécifiques de l'export comme des obligations de compétitivité.

Ce retour provoque quelques mouvements d'humeur, comme ce fut le cas lors du départ. Beaucoup regretteront Convenant Vraz et son ambiance familiale.

## **8 - Glossaire**

CGA : Compagnie Générale d'Automatisme  
CGE : Compagnie Générale d'Electricité  
CIT : Compagnie Industrielle des Télécommunications  
CITEDIS : Commutateur privé de type E10  
DEI : Département des Etudes Industrielles  
DOI : Département des Opérations Internationales  
DREX : Direction des Réalisations Export  
GPI : Groupe des Projets Industriels  
GPT : Groupe des Projets Techniques  
LTT : Lignes Télégraphiques et Téléphoniques  
LMT : Le Matériel Téléphonique  
SLE : Société Lannionnaise d'Electronique  
TCT : Thomson CSF Téléphone  
UTE : Unité de Transport et d'Emballage